

Article 3 : « Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, il est né de la Vierge Marie »

Paragraphe 1 : Le Fils de Dieu s'est fait homme

CEC 470-478

4. Comment le Fils de Dieu est-il homme ?

Il s'agit maintenant de préciser les propriétés de la nature humaine du Christ et comment elle a pu transmettre l'action de la nature divine.

1. L'âme et la connaissance humaine du Christ

Pour renforcer le caractère divin du Christ face à Arius, Apollinaire, évêque de Laodicée au quatrième siècle, défendit que Jésus jouissait d'un corps humain mais qu'il était privé d'âme, car c'est le Verbe qui lui tenait lieu d'esprit. Cette idée fut condamnée par l'Église¹ car le Seigneur a dû assumer toute la nature humaine, excepté le péché, pour tout racheter : si le Christ n'avait pas bénéficié d'une intelligence humaine, il n'aurait pas sauvé tout l'homme, mais simplement le corps.

En conséquence, il est certain que le Christ a eu une vraie connaissance humaine. En tant que Fils bien-aimé du Père, il a eu aussi une connaissance divine : l'Évangile nous montre qu'il a une connaissance unique des desseins du Père. Ainsi, certaines paraboles traduisent une profonde connaissance du Père, en particulier les paraboles du Royaume ou des invités aux noces². Jésus a également une connaissance de ses projets sur le monde. Quelques-unes des paraboles manifestent même la conscience qu'il a de sa filiation, comme celle des vignerons homicides³.

La connaissance humaine du Christ, quant à elle, ne semble pas avoir été parfaite d'emblée : saint Luc note, à plusieurs reprises, que Jésus a *cru en sagesse, en taille et en grâce*⁴, ce qui suppose qu'elle a pu progresser. C'est ainsi qu'il a posé des questions, manifestant qu'il ne savait pas tout : lors de la multiplication des pains, il demande à ses disciples : *Combien de pains avez-vous ?*⁵ Auprès de la sœur de Lazare qui vient de mourir, il s'enquiert : *Où l'avez-vous mis ?*⁶

La difficulté, pour nous, est de saisir l'articulation entre sa connaissance divine et sa connaissance humaine : l'Évangile nous montre cette connexion, puisqu'on y voit clairement que le Christ avait conscience de sa divinité. En outre, le Christ a manifesté, par son enseignement, sa connaissance du plan du Père, puisqu'il en a parlé, comme nous l'établissions ci-dessus : il sait qu'il va mourir, car il l'annonce à plusieurs reprises⁷ ; il connaît également celui qui va le trahir⁸ ; il prévoit la dispersion des disciples à sa mort⁹, et prévient la lâcheté de saint Pierre¹⁰. Enfin, il a une connaissance intime des pensées des personnes, de *ce qu'il y a dans le cœur de l'homme*¹¹ : ce souvenir va tellement marquer les Apôtres qu'ils le rappelleront lorsqu'ils composeront leur Évangile.

Qu'en est-il maintenant des ignorances du Christ ? L'Évangile nous montre en effet que Jésus ne sait pas le jour de la fin du monde : *Quant à la date de ce jour, ou à l'heure,*

¹ Cf. DS 149 ; 301.

² Cf. Mt 10, 3.

³ Cf. Mc 12, 1-12.

⁴ Lc 2, 40 ; 52.

⁵ Mc 6, 38.

⁶ Jn 11, 34.

⁷ Ces trois annonces structurent d'ailleurs l'Évangile selon saint Marc : Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33-34.

⁸ Mc 14, 18-20.

⁹ Mc 14, 27-28.

¹⁰ Mc 14, 30.

¹¹ Jn 2, 25.

*personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père*¹². Cette mention, à elle seule, a fait couler beaucoup d'encre : on s'est demandé si Jésus était vraiment Dieu, puisqu'il affirmait ne pas connaître certaines choses. En fait, il semble que cette ignorance signifie qu'il ne lui appartenait pas de le révéler, que sa mission ne consistait pas à l'apprendre aux hommes, comme il le suggère au moment de son Ascension dans les Actes des Apôtres : alors que ses disciples l'interrogent pour savoir si le temps du rétablissement de la royauté en Israël est venu, il leur répondit : *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité*¹³. Il est des informations que le Christ n'était pas censé révéler, et cette discrétion est toute pédagogique : si les hommes savaient le jour et l'heure, veilleraient-ils ?

Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment. Il en sera comme d'un homme parti en voyage: il a quitté sa maison, donné pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et au portier il a recommandé de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez !¹⁴

2- Les deux volontés du Christ

À la suite du monophysisme, qui parlait d'une seule nature dans le Christ (nature divine), certains affirmèrent que le Seigneur n'avait qu'une seule volonté : la volonté divine. On supprimait ainsi la volonté humaine, et on privait donc Jésus d'une faculté, élément décisif de notre humanité, qu'il ne pouvait plus assumer ni sauver. D'autre part, le texte de l'Évangile nous montre, pour Jésus, la nécessité de conformer sa volonté humaine à la volonté du Père. À Gethsémani, il implore avec force d'être épargné : *Abba, Père, tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux* !¹⁵ Là encore, le résultat n'est pas acquis automatiquement ! Pour autant, on imagine mal une opposition entre les deux !

Le troisième concile de Constantinople, en 680, établit qu'il y a deux volontés dans le Christ : une volonté divine et une volonté humaine, non pas opposées, mais coopérantes. Le Christ, dans sa volonté humaine, a donc du consentir à ce qu'il avait décidé de concert avec le Père et l'Esprit-Saint au niveau de la volonté divine commune aux trois personnes¹⁶. Il nous a donc sauvés par son obéissance au dessein du Père. *C'est lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance*¹⁷.

3- Le corps du Christ

Face au docétisme (du grec docheo, apparence), qui estimait, dès les premiers temps de l'Église, que le Christ n'avait qu'une apparence de corps humain et qu'il était ainsi comme un fantôme, l'Église a toujours affirmé la réalité du corps du Christ, né de la Vierge Marie, en vertu du même principe que nous invoquons précédemment : *ce qui n'a pas été assumé n'a pas été sauvé*. Jésus a d'ailleurs subi toutes les contraintes liées au corps : il a eu faim,

¹² Mc 13, 32.

¹³ Ac 1, 7.

¹⁴ Mc 13, 33-37.

¹⁵ Mc 14, 36.

¹⁶ Cf. DS 556-559.

¹⁷ Hb 5, 7-8.

soif, il a connu la fatigue tout au long de sa vie publique, puis, finalement, la souffrance physique sur la croix.

Au septième concile oecuménique, tenu à Nicée en 787, après la longue et violente querelle des images, où certains chrétiens d'Orient refusaient les représentations du Christ, sous prétexte qu'il était Dieu et qu'on idolâtrait ainsi des images (interdit que l'on retrouve dans l'Islam, où ni Dieu ni son prophète ne peuvent être dessinés), on reconnut qu'il était possible de représenter le Christ et de vénérer ses images, la vénération ne s'arrêtant pas à l'image, mais à la personne qui est dépeinte¹⁸.

4- Le cœur du Christ

Le Christ a eu un cœur humain et un véritable amour humain, symbolisé dans la dévotion catholique par son cœur sacré.

C'est à bon droit, par conséquent, que le Coeur du Verbe incarné est considéré comme le signe et le principal symbole de ce triple amour dont le divin Rédempteur aime et continue d'aimer son Père éternel et tous les hommes, car il est le symbole de cet amour divin qu'il partage avec le Père et l'Esprit-Saint, mais qui pourtant, en lui seul, en tant que Verbe fait chair se manifeste à nous par son corps humain périssable et fragile, puisque " c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité "¹⁹.

Le Coeur de Jésus-Christ, uni hypostatiquement à la divine Personne du Verbe a, sans aucun doute, palpité d'amour et de tout autre sentiment, et cependant, tous ces sentiments étaient en parfait accord et s'harmonisaient et avec sa volonté d'homme pleine de divine charité, et avec l'amour divin lui-même que le Fils partage en commun avec le Père et avec l'Esprit-Saint, de telle sorte qu'il n'y eut jamais entre ces trois amours, aucun manque d'accord ou d'harmonie²⁰.

Pour aller plus loin :

- CONCILE DE CONSTANTINOPLE II (DS 421-438).
- CONCILE DE CONSTANTINOPLE III (DS 550-559).
- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III^a, q. 9-12 et 17-20.

¹⁸ Cf. 601.

¹⁹ PIE XII, *Encyclique Haurietis aquas*, n. 27.

²⁰ PIE XII, *Encyclique Haurietis aquas*, n. 22.